

tances, en firent un général, et ses exploits guerriers, quoique accomplis sur un théâtre restreint, tiennent du prodige et de la légende, font rêver de Roland, du Cid Campéador, de Bayard et de Bonaparte. A la suite de la prise de Guayaquil, le 24 septembre 1860, — fête de N.-D. de la Merci, l'antique Rédemptrice des captifs, — les hommes de la Révolution furent mâtés, et Notre-Dame fut proclamée patronne de l'Équateur.

Garcia Moreno n'était alors que simple chef du gouvernement provisoire. Il fut élu, à l'unanimité des voix et sans débats, Président de la République, le 10 janvier 1861. Il refusa net, et ne s'inclina que sur les instances de ses amis qui voyaient en lui l'homme providentiel, seul capable de régénérer la nation. Alléguant avec raison l'insuffisance des pouvoirs octroyés au gouvernement et par conséquent son désarmement en face de l'anarchie, il obtint le vote de certaines lois qui permirent de travailler à la restauration religieuse et sociale. La signature d'un *Concordat* en fut le préambule (1862).

La réaction maçonnique releva la tête ; l'Équateur fut assailli de tous côtés par une vraie bande infernale. Notre héros la combattit avec une énergie indomptable.

La République n'avait qu'un unique vaisseau de guerre, *Le Guayas*. Par un audacieux coup de main, les révolutionnaires flibustiers s'en emparèrent la nuit, à l'aide du navire marchand *Washington* et d'un autre vaisseau *Le Bernardino*, et gagnèrent la haute mer, en face le port de Guayaquil. Moreno, averti, arriva prompt comme la foudre, suivi de son aide de camp, ayant parcouru en trois jours une route de quatre-vingts lieues. Il rassemble quelques soldats. "Il ne faut, dit-il, que des gens de cœur ; que les braves se mettent à ma droite, et les poltrons à ma gauche. En un clin d'œil, tous passèrent à droite. Il en choisit 250 avec des officiers déterminés et un aumônier.